

Lurelu



Recueils et collectifs

Volume 41, numéro 1, printemps-été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88300ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2018). Compte rendu de [Recueils et collectifs]. *Lurelu*, 41(1), 57–57.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



3 Tempête de verglas

- Ⓐ FRIEDA WISHINSKY
- Ⓛ DON KILBY
- Ⓣ LOUISE BINETTE
- Ⓒ CATASTROPHE!
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 120 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 9,99 \$

Trois jours angoissants, autant pour le lecteur que pour Ethan, mais aussi pour sa belle-mère et leur voisine, coincés dans leur immeuble lors d'une grosse tempête de verglas. D'autant plus que Sylvie attend un enfant et que M^{me} Greenbaum met accidentellement le feu au logis, les jetant tous les trois à la rue, sous la pluie verglaçante! Son père, parti en voyage d'affaires et limité lui aussi dans ses déplacements à cause du mauvais temps, lui manque. Malgré ses douze ans, il semble qu'on ait désigné Ethan pour prendre les choses en main : s'occuper d'une vieille dame, soutenir sa belle-mère enceinte, chercher de l'aide et braver le froid. Il fait preuve d'une débrouillardise et d'une maturité étonnantes devant tous les malheurs qui surviennent. C'est d'ailleurs lui qui sauve sa voisine en l'extirpant des flammes!

De plus, si l'on considère les conversations d'adulte qu'il a avec sa voisine, disons que le récit manque de réalisme. Dommage, car l'histoire est basée sur des faits vécus, cette catastrophe naturelle ayant sévi sur le Québec en 1998 et en Ontario en 2013, comme le mentionne l'auteure. Elle a cependant bien rendu l'isolement que vivent les personnages et, conséquemment, les habitants des villes affectés par ce genre de situation dramatique. À chacun de répondre à sa question en pareil cas : «Survivras-tu?»

AUDREY CASSIVI, pigiste

Recueils et collectifs

4 Sueurs froides au manoir

- Ⓐ COLLECTIF DE L'AEQJ
- Ⓛ JULIE FONTAINE FERRON
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2017, 144 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Troisième recueil d'histoires mettant en vedette les membres de la famille Morse et leur fameux manoir, *Sueurs froides au manoir* propose sept histoires à l'ambiance sinistre.

On utilise ici le concept de «monde par tagé» pour tenter d'harmoniser les récits : l'arrière-monde et les personnages ont été fixés d'avance, et les auteurs sont invités à intégrer ces éléments dans leur texte. Le résultat est plutôt mitigé. Il y a peu (ou pas) de fil conducteur entre les nouvelles, ce qui nuit parfois à la cohérence globale. Néanmoins, cela n'affecte pas le plaisir de lecture.

Comme c'est généralement le cas avec les collectifs, les textes ne font pas tous mouche. Cela peut être dû aux préférences du lecteur, mais aussi à la qualité des histoires qui varie d'une plume à l'autre (pour ma part, j'avoue avoir été séduit par le chat fantôme d'Edith Girard dans sa nouvelle «La créature du crépuscule»).

Sur le plan des illustrations, les dessins de Julie Fontaine Ferron sont plutôt réussis. Mais on peut déplorer que chaque personnage ne soit présenté que dans une pose statique. Tout au long du recueil, ce sont ces portraits qui sont réutilisés jusqu'à devenir lassants, alors que les nouvelles ne manquaient pas de belles scènes d'action à dépeindre.

Reste que l'ensemble est d'une bonne qualité et offrira une lecture agréable.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

Théâtre

5 Doggy dans Gravel

- Ⓐ OLIVIER ARTEAU
- Ⓔ DRAMATURGES ÉDITEURS, 2017, 164 PAGES, 15 ANS ET PLUS, 17,95 \$

La langue d'Arteau, piquante et crue, ne laisse pas indifférent. On l'expérimente à nouveau en lisant *Doggy dans Gravel*, sa première pièce publiée. Elle met en scène un groupe de scouts, adolescentes et adolescents bien d'aujourd'hui, de cette génération perdue qui se cherche, souhaitant donner un sens à son existence, rêvant de «devenir quelqu'un», donc de se singulariser tout en ayant peur de se séparer du groupe. Pour ces adeptes de Facebook et du texto, pour qui la vie virtuelle a pris le pas sur le concret, il n'est pas facile de faire la différence entre la représentation de soi et de l'autre, et la relation de soi avec l'autre. Réunis dans un «après-bal» décadent, chacune et chacun devra affronter ses désirs, ses peurs, ses fuites, ses défauts et ses qualités.

Les personnages d'Olivier Arteau ne mâchent pas leurs mots, ne réfléchissent pas longtemps avant de s'exprimer, abordant de front les questions sexuelles, la pornographie ayant déjà fait quelques ravages dans leur perception du monde. Les relations parents-enfants en prennent pour leur rhume, mais l'ironie marquée de l'auteur ne laisse pas indemnes non plus ces jeunes qui idéalisent leur vie, abandonnés à leur sort par leurs adultes trop confortables. Pas étonnant qu'il leur arrive des malheurs, parfois grands. Le langage employé ici, les répliques qui fusent, assassines, font souvent mal tellement elles recèlent de vérité, la plus importante étant la détresse profonde qui marque cette génération.

RAYMOND BERTIN, pigiste